

glions cérébroïdes, sont au moins assez longs. En outre, l'otocyste droite est fortement déjetée par côté, tandis que l'otocyste gauche est accolée à la face inférieure du ganglion pédieux. Je dois dire, toutefois, que je n'ai pu trouver les otocystes sur l'unique exemplaire du *Concholepas* que j'avais à ma disposition.

» Le *Concholepas* se distingue de la Pourpre par plusieurs différences qu'il serait trop long d'indiquer. Je dirai toutefois que les relations des nerfs avec les organes indiquent fort nettement que le bourrelet qui surmonte le pied est un bourrelet palléal, et que la saillie musculaire placée au-dessus correspond au muscle columellaire, d'autant qu'elle sert à attacher la coquille au corps. L'innervation du pied ne rappelle en aucune façon l'innervation du pied de la Patelle. Mais si l'on ajoute aux caractères communs que je ne puis signaler ici la présence d'une glande double tubuleuse qui s'ouvre par un seul conduit sur le bord buccal, et l'existence d'une glande de la Pourpre située au voisinage du rectum, on pourra conclure que le *Concholepas* est une Pourpre modifiée par une adaptation, qui a produit l'atrophie du lobe postérieur du pied (dont on retrouve les traces), et le développement énorme du lobe antérieur, à la suite duquel les viscères sont venus se loger sur le dos. »

ZOOLOGIE. — *Sur les Ascidies composées de la tribu des Diplosomidæ.*

Note de M. S. Jourdain, présentée par M. Robin.

« En 1859, Mac Donald signala à l'attention des zoologistes une Ascidie composée, dont la masse viscérale paraissait surmontée d'une double chambre branchiale et qu'il nomma *Diplosoma Rayneri*. Plus tard, la même particularité ayant été observée sur d'autres Synassidies, habitant nos côtes françaises, M. Giard proposa de les réunir avec le *Diplosoma* dans un groupe particulier, auquel il imposa la dénomination de *Diplosomidæ*.

» La plupart des individus entrant dans la composition d'un cormus de *Diplosomidæ* portent un bourgeon, dont la région branchiale est surtout bien visible, d'où l'apparence qui avait trompé Mac Donald; mais, en réalité, ce bourgeon est un blastozoïte complet, ainsi que l'ont reconnu depuis tous les observateurs.

La tribu des *Diplosomidæ* renferme trois genres, les *Diplosoma* de Mac Donald, puis deux autres genres, *Astellium* et *Pseudodidemnum*, créés par M. Giard.

» La seule espèce du genre *Astellium*, *Ast. spongiforme*, n'est pas rare à

Saint-Vaast-la-Hougue. Toutefois une observation attentive des *Cornus* vivants m'a montré que les orifices oraux ne sont point entiers, mais pourvus de six dents, très courtes à la vérité. Je propose, en conséquence, de changer le nom d'*Astellium* en celui de *Brevistellium*.

» Le *Pseudodidemnum* que j'ai recueilli dans la même localité est distinct du *Pseudocristallinum* de M. Giard. Je ne puis dire d'autre part s'il doit être identifié au *Didemnum gelatinosum* de Ganin. Je le désigne provisoirement sous le nom de la plante *Zostera marina*, sur laquelle on le trouve exclusivement dans l'été et l'automne, et je l'appelle *Pseudodidemnum zosterrarum*.

» La façon dont naît le blastozoïte a été étudiée, surtout par Ganin et par Giard. Je vais exposer ici le résultat de mes observations, qui ne concorde pas entièrement avec celui de ces naturalistes, lesquels, d'ailleurs, ne comprennent pas eux-mêmes le bourgeonnement de la même façon. Je dois ajouter que la solution de cette question est entourée de sérieuses difficultés.

» Le bourgeon, qui doit donner naissance à une nouvelle Ascidie, procède non point de la région pylorique, comme on l'a cru, mais de la région œsophagienne du parent. Il apparaît, à son origine, comme une saillie en doigt de gant, non pas du manteau seulement, mais encore de la paroi elle-même du tube digestif. Ce bourgeon allongé se divise promptement en deux parties : l'une A, qui doit former la cage thoracique, l'œsophage et l'intestin terminal, l'emporte de beaucoup par la rapidité du développement et les dimensions sur l'autre partie B, qui représente une sorte de talon.

» De très bonne heure, la première partie A s'organise en chambre branchiale à son extrémité terminale, tandis que sa portion inférieure tubuleuse, qui correspond à l'œsophage, communique avec le parent. Cette portion fournit un diverticulum qui remonte sur le côté dorsal (orientation de M. Milne-Edwards) pour donner naissance à l'intestin terminal. A ce moment, l'ensemble de la partie A présente la figure d'un Y, sur les deux branches duquel reposerait la cage respiratoire.

» La deuxième partie B du bourgeon, demeurée beaucoup plus petite et sous la forme d'un talon, se trouve alors à la bifurcation de l'Y et s'est creusée d'une cavité tubulaire en U, qui s'abouche avec les deux branches de cet Y, c'est-à-dire avec le tube œsophagien d'un côté et l'intestin terminal de l'autre. Ce talon B forme principalement la partie moyenne du tube digestif et peut-être aussi la glande génitale.

» Ainsi, d'après mes observations, le blastozoïte d'un *Diplosomidæ* ne naît pas, à vrai dire, de deux bourgeons distincts, mais des deux parties d'un bourgeon primitivement unique, parties qui demeurent solidaires pendant tout le processus évolutif du blastozoïte.

» Au terme de ce processus, le blastozoïte est sérié par l'atrophie du canal qui fait communiquer son tube digestif avec celui de son parent, et il n'est plus relié à ce dernier que par un prolongement de l'enveloppe palléale.

» Les *Diplosomidæ* ne sont pas les seules Ascidies composées des côtes de la Manche présentant l'apparence qui avait frappé Mac Donald. Les Leptocliniens portent aussi des blastozoïtes semblablement disposés, et fréquemment un parent en possède même deux ou trois. Il conviendrait donc peut-être de réunir déjà les Leptocliniens aux *Diplosomidæ* dans un groupe auquel on pourrait appliquer le nom d'*Oligosomidæ*. Les premiers se distingueraient des seconds par la présence de spicules.

» Il n'est point possible de conserver la division des *Diplosomidæ* proposée par M. Giard, avec doute, à la vérité. Le prolongement curieux, *spurlike appendage*, de la région de l'endostyle, observé et figuré par Mac Donald dans le *Diplosoma Bagneri*, n'est point absent, comme le supposait M. Giard, chez les *Pseudodidemnum* et les *Astallium*. L'emploi de réactifs appropriés permet de le reconnaître avec la plus grande netteté, non seulement dans ces deux genres, mais aussi chez les Leptocliniens.

» Le *spurlike appendage* est un prolongement conique, inséré à la partie inférieure et antérieure du sac branchial, dont il atteint et dépasse même quelquefois la longueur elle-même. Bien qu'il semble le prolongement de l'endostyle, il n'a, en réalité, aucune continuité avec lui et en diffère totalement par sa structure. Il est formé d'un faisceau de fibres musculaires, que revêt une dépendance de la tunique palléale. Ce faisceau se partage à sa base en deux autres : l'un, antérieur, très grêle, se bifurque lui-même pour suivre les bords externes de l'endostyle et venir s'entrecroiser avec les constricteurs de l'orifice oral; l'autre, postérieur, beaucoup plus fort, qui se subdivise également en deux autres qui parcourent le bord dorsal, se séparent pour l'ouverture du cloaque, atteignent en divergeant le ganglion nerveux et vont s'entrecroiser encore avec le constricteur oral.

» J'aurai à rechercher ultérieurement si le *spurlike appendage* n'est point un organe embryonnaire persistant, organe dont l'importance me paraît avoir été singulièrement exagérée. Je dois dire qu'il se retrouve aussi bien sur les blastozoïtes que sur les oozoïtes des Leptocliniens et des *Diplosomidæ*. »